



INSTITUTO DE ESTUDOS ESTRATÉGICOS E INTERNACIONAIS

10th INTERNATIONAL LISBON CONFERENCE

L'EUROPE DEVANT LE NATIONALISME RADICAL

Lisbonne, 17 - 19 Novembre 1993

LA DESEUROPE

Edgar Morin

Directeur de Recherche émérite au CNRS

Et si vous êtes pris au filet inextricable du malheur, ce ne sera pas par un coup brusque et secret, mais par votre sottise.

Eschyle

Le caractère suicidaire de la guerre de 39-45 avait permis au vieux projet d'association européenne de prendre consistance au lendemain du désastre. La guerre froide avait à la fois amputé ce projet, en le privant des nations sous domination soviétique, et stimulé, en l'incitant à se constituer en système défensif. Mais les Etats nationaux, refusant d'abdiquer de la moindre parcelle de souveraineté, firent obstacle à toute communauté politique et toute communauté militaire. Le cours européen fit alors un méandre économique pour contourner la barrière, et ce méandre, stimulé par l'essor économique des années 50-60, conduisit à la formation du marché commun. Lorsque celui-ci fut enfin accompli, le vide politique apparut en même temps que les problèmes posés par la dislocation de l'empire soviétique. C'est alors que, mais mal et trop tard, le traité de Maastricht fut élaboré, non seulement pour parfaire l'union économique, mais pour mettre en oeuvre des structures politiques et sociales.

Convulsions à l'est

L'écroulement du mur de Berlin, la chute de l'empire soviétique semblaient sonner l'heure de l'Europe réunie. Mais, paradoxalement, le marché commun fut un obstacle à l'union. Alors que les nations soumises à l'ex-empire souhaitaient rentrer en Europe par ce marché commun, les disparités économiques y rendaient impossible dans l'immédiat, voire dans un terme prévisible, leur intégration et leurs demandes furent rejetées. La France proposa bien une "grande confédération", mais celle-ci apparut, non comme une nouvelle formule d'accueil, mais comme une façon de camoufler le refus.

Aussitôt la transition du totalitarisme à la démocratie, de l'économie bureaucratifiée à l'économie de marché, de la soumission à la souveraineté nationale se transforma partout en triple crise politique, économique et nationale. La crise de l'espérance communiste avait déjà suscité un retour sur les identités nationales, religieuses, ethniques. Mais, dans tout cet univers européen qui avait vécu plusieurs siècles dans trois empires (l'ottoman, l'austro-hongrois, le russe tsariste devenu soviétique), les nationalités ou ethnies s'étaient diversement imbriquées les unes dans les autres, et la

revendication d'un Etat national souverain, pour chaque ethnie ou nationalité, ne pouvait avoir pour conséquence que d'enfermer dans ses nouvelles frontières des ethnies ou nationalités étrangères, ou/et d'enfermer dans des frontières étrangères une partie des siens. Exaspérées par la crise économique et favorisées par la crise d'une démocratie n'arrivant pas à s'enraciner, les légitimes aspirations à la souveraineté se muèrent très rapidement en exaspérations nationalistes agressives. Alors que les grandes nations de l'ouest européen s'étaient constituées par et dans un processus multiséculaire d'intégration d'ethnies très diverses, comme la France intégra bretons, languedociens, flamands, alsaciens, etc., ce sont les ethnies des ex-empires ou des nations polyethniques trop récentes (comme en Yougoslavie¹) qui revendiquèrent la souveraineté absolue d'Etat-nation, d'où le surgissement d'un ethno-nationalisme se radicalisant très rapidement en total-nationalisme.

A l'est, dominant désormais les ethno-nationalismes furieux, qu'exaspèrent encore les différences religieuses, et en Yougoslavie l'horreur est à son comble parce qu'il y a, à la fois, inextricablement, guerre entre nationalités, guerre entre religions, guerre civile. Il y a de plus, partout à l'est un retour des virulences anti-tsiganes et antijuives. Il y a enfin, peut-être surtout, au coeur de la triple crise politique, économique, nationale, c'est-à-dire en Russie, le surgissement en fin d'année, à l'occasion des élections parlementaires, de la synthèse fatale entre nationalisme, autoritarisme et communisme qui risque de faire basculer la grande et magnifique nation dans le total-nationalisme.

Ainsi un processus dissociatif a déterminé à l'est au mieux divorces, au pire guerres multiples dont la plus atroce est la yougoslave. A l'ouest, l'effort associatif tenta de se développer avec Maastricht en 1992, mais Maastricht fut un redémarrage empêtré, un demi-échec. Ce qui est devenu vraiment problématique, c'est la perspective d'une Europe politique. C'est dans ces conditions que l'idée d'Europe se trouve en crise.

Régressions à l'ouest

Face au désarroi économique de l'est, l'ouest européen répondit en oubliant toutes ses déclarations de solidarité, et même en mettant en place un nouveau rideau de fer comportant restrictions de tous ordres pour l'importation des marchandises et l'entrée des personnes. Tout cela fut surdéterminé par la crise économique puis politique qui affecta, en 1992-93, la Communauté Européenne. Le mal économique qui s'était

¹ Rappelons que la Tchécoslovaquie procéda en 1945 au nettoyage ethnique des allemands sudètes, fut amputée de l'Ukraine subcarpathique par l'URSS, avant de se dissocier l'année dernière entre Tchéquie et Slovaquie.

avancé insensiblement sur des pattes de colombe, de 1973 jusque dans les années 80, révéla, de plus en plus, sa profondeur avec l'augmentation ininterrompue du chômage, le ralentissement continu de l'expansion, puis la récession en 93. La reconversion profonde engagée en période de prospérité dans les grandes nations qui avaient fondé leur puissance et leur réussite sur le charbon et l'acier continua à s'effectuer mais, désormais dans la crise, elle contribua au chômage. Les gains de productivité devenus vitaux dans un marché libre avec une compétition de plus en plus intense se payèrent par la substitution de machines aux travailleurs. Les nécessités elles aussi vitales pour certaines entreprises de délocaliser leurs usines dans les pays asiatiques à main d'oeuvre bon marché contribuèrent également au chômage. Et, de plus, la crise économique est sans doute seulement l'un des aspects d'une crise multidimensionnelle frappant la société, où les maux de la civilisation, les fossilisations politiques, les décompositions éthiques, s'entre associent dans une dégradation généralisée.

En même temps, à l'ouest, des phénomènes de repli sur la nation apparaissent partout. L'Allemagne s'est à la fois introvertie dans l'absorption de la RDA, elle s'est relativement autonomisée dans sa politique internationale et, située désormais au coeur de l'Europe et non plus à la frontière de l'ouest, elle est devenue puissance économiquement dominante tendant à agréger autour d'elle une Mittle Europa. La France a manifesté une poussée multiforme de xénophobie, tant à l'égard des immigrés, soumis à des contraintes plus sévères, qu'à l'égard des USA suspects de ruiner à la fois son agriculture et sa culture. Et tandis que l'aigle allemand ouvrait l'oeil, le coq français poussait un cocorico sonore. La communauté est fissurée dans sa base même, qui est l'union franco-allemande, et, dans le recroquevillement et la démoralisation généralisés, l'Angleterre s'en tient à son insularité et les petits partenaires tremblent.

Des forces de dislocation jouent à l'ouest également: l'union entre wallons et flamands n'est maintenue in extremis que par le symbole royal. L'Espagne, également grâce à la monarchie, réussit à tempérer les forces centrifuges qui prennent jusqu'à présent la forme positive d'accroissement d'autonomies. Mais l'Italie subit la poussée centrifuge du Nord, qui refuse à la fois l'Etat romain et veut rejeter comme étranger le Mezzogiorno.

Partout à l'ouest des virulences xénophobes se manifestent, y compris dans les pays qui semblaient les plus ouverts à l'étranger comme l'Italie. La Grèce du socialiste Papandréou panique devant la débile Macédoine ex-yougoslave et exige que

l'appartenance religieuse figure sur la carte d'identité de ses citoyens. Partout il y a recherche de coupables à chasser, à immoler, c'est-à-dire des bouc-émissaires.

Alors qu'on allait vers la reconnaissance de l'Islam comme partie intégrante de l'Europe, de façon posthume avec le retour autocritique de l'Espagne sur 1492, de façon contemporaine avec l'implantation de 3 millions de musulmans en France, de façon prospective avec l'intégration de la Turquie, de l'Albanie, et de la Bosnie-Herzégovine, on a détruit à Mostar le dernier pont sur la Neretva, on va faire de la Bosnie un Bantoustan, on persécute les turcs en Allemagne et la dialectique des événements algériens accroît la précarité du sort des musulmans en France. Des rejets de plus en plus nombreux se manifestent contre les tziganes tandis que les juifs à nouveau apparaissent comme les désintégrateurs cosmopolites des nations. La réapparition d'un Mussolini féminin de style cover-girl et d'un national-socialiste russe "plus histrion qu'hitlerion" ne signalent pourtant pas que "le fascisme" est de retour. Mais ce sont des signes grotesques d'un délabrement profond et d'une nouvelle menace mortelle pour les démocraties européennes.

Certes il y a partout des regains néo-fascistes ou néo-nazis, mais ceux ci sont (encore?) minoritaires, et je ne crois pas que ce sont les formules nazie ou mussolinienne qui ressusciteront. Je crois que ce sont de nouvelles formules, rassemblant dans le bouillon de culture de la crise les ingrédients anciens et hétérogènes du nationalisme, du socialisme, du traditionalisme et de la révolution qui peut-être, si elles se cristallisent autour d'un Guide charismatique, risqueront de submerger certains de nos pays.

Le délabrement de l'idée d'Europe

De toutes façons, l'impuissance de l'ouest européen dans la crise yougoslave et dans le dépeçage de la Bosnie a été un facteur interne de démoralisation très puissant dans les deux Europe. Il est vrai que l'Ouest n'avait pas encore eu le temps de constituer sa communauté politique, diplomatique et militaire; il est non moins vrai que cette impuissance frappe dans l'oeuf les tentatives de constituer une telle communauté. Sarajevo, la ville par excellence de la convivialité polyethnique, cette préfiguration concrète de l'Europe de nos aspirations est lentement assassinée sous nos regards, et cet assassinat accompli en même temps le suicide de l'Europe...

Dans le délabrement de l'idée d'Europe se reforment les anciennes lignes de force géopolitiques; la reconstitution d'une puissance centrale germanique énorme amène l'ouest à laisser faire la Serbie, noyau d'un futur contrepoids balkanique et slave, et

ainsi on tolère les déportations ethniques puisque celles-ci sont indispensables pour que se constitue une Serbie forte. Dans ce sens la cinquième république accueillera un jour à Paris le futur tsar de Russie, comme le fit la troisième république pour se prémunir contre l'Allemagne... A moins qu'à l'inverse se réalise l'alliance germano-russe qui se repartagerait l'Europe et mettrait en tutelle l'ouest européen...

De toutes façons, un peu partout, la crainte de voir revenir la situation d'avant 14 contribue à son retour. Un peu partout des forces de régression, de repli, de dislocation sont en action. En fait l'est est entré dans la crise de l'ouest en entrant dans le marché mondial, et l'ouest est entré dans la crise de l'est en réveillant ses nationalismes.

Le nouveau dessein européen

Devant tant de périls, la seule riposte est associative, c'est celle de l'Europe politique. Or, les difficultés ne viennent pas seulement de la mauvaise conjoncture actuelle et des processus de décomposition qui menacent justement ce qui essaie de se composer, elles viennent aussi de problèmes de fond qui ont été jusqu'alors ignorés. Si le projet d'une Europe politique et celui d'une Europe économique doivent être complémentaires, ils présentent non seulement des différences, mais aussi des antinomies. Comme l'a bien marqué Dominique Wolton dans un livre à méditer², l'Europe économique se fonde sur des intérêts et l'Europe politique sur des valeurs; l'Europe économique s'est constituée sur un principe d'homogénéisation (nommé harmonisation), alors qu'une des finalités de l'Europe politique est de sauvegarder ses diversités culturelles.

D'autre part, il y a une difficulté intrinsèque à constituer une démocratie européenne; celle-ci ne saurait être seulement la juxtaposition des démocraties nationales. En effet, née dans des cités, les démocraties sont devenues des institutions nationales au cours des temps modernes, mais tant que l'Europe n'a pas pris de consistance, on voit mal la démocratie s'exercer efficacement à l'échelle européenne. Toutefois, on peut en concevoir les voies: ce serait d'une part la formation et la multiplication de partis transnationaux (socialiste, démocrate-chrétien, centriste, de droite, etc.) et de syndicats (ouvriers, paysans, patronaux) également transnationaux. Par ailleurs, la faiblesse démocratique à l'échelle continentale aurait besoin d'être compensée par une revitalisation démocratique aux bases urbaines et régionales. Ici encore l'Europe ne doit pas être seulement meta-nationale et transnationale, elle doit être aussi infra-nationale.

² *La dernière utopie, naissance de l'Europe démocratique*, Flammarion.

Plus encore: l'Europe est une belle au bois dormant qui a besoin d'un dessein propre pour s'éveiller. Ce dessein peut s'élaborer à partir de problèmes effectivement communs. Ces problèmes ne sont pas seulement quantitatifs (nombre des chômeurs, indices de production) et ils ne sont pas seulement économiques (stagnation ou dépression); ils sont aussi civilisationnels.

L'Europe, continent d'extrêmes diversités, singularités, individualités a besoin de dépasser le monde anonyme et mécanique, obéissant à la logique de la machine artificielle, qui se répand sur tous les aspects de la vie quotidienne et dégrade la qualité de vie. Elle a besoin de dépasser l'atomisation généralisée dans la société urbaine où la perte des anciennes solidarités n'a été que partiellement compensée par l'apparition de solidarités administratives, mais souffre de l'absence des solidarités concrètes de personne à personne, de groupe à groupe, sauf parfois en cas de cataclysme. Elle a besoin de ressusciter les cités là où il y a agglomérations et zones à sigles barbares, à vitaliser les petites villes. Elle a besoin de redonner vie aux bourgs en promouvant la décentralisation que permet le développement du télétravail. Elle a besoin de sauvegarder en même temps sa biosphère, ses eaux, ses forêts, ses paysages. Elle a besoin de réguler le déferlement de la marchandisation qui conformément à la prophétie de Marx tend à détruire les relations de service, de don, de gratuité en installant partout le prix et le profit. Elle a besoin de compenser l'inévitable reconversion économique qui élimine les grosses industries du charbon, de l'acier, du textile non seulement en développant industries de pointe et PME inventives, mais aussi en encourageant le développement de nouvelles activités vouées à l'éducation, la solidarité, la convivialité. Elle a besoin de résister à la désertification des campagnes et d'éviter le règne des grandes exploitations, elles mêmes menacées à terme par la concurrence internationale, en favorisant une revitalisation rurale grâce aux formes "biologiques" d'agriculture sans nitrates ni pesticides et d'élevage sans hormones. Elle a besoin de développer de multiples secteurs où la compétition économique ne dépendrait pas des développements incessants de l'automatisation qui suscitent une course effrénée à la productivité, mais au contraire de la promotion des qualités et des spécificités. Elle a besoin de mettre en relation le problème du chômage, celui de la technique, celui du profit, celui de la civilisation, et par là elle a besoin d'une pensée capable de relier les problèmes, de contextualiser les données, d'intégrer la connaissance des parties et la connaissance du tout. Elle a besoin d'une pensée politique qui ne s'enferme pas dans l'économie et dans le quantitatif et qui repense les problèmes de société. Autrement dit c'est un projet à la fois de réforme de

pensée, d'éducation, de solidarité, de qualité de la vie, de convivialité qui devrait être le dessein européen.

Tout cela suppose certes la conscience d'une communauté de destin et la volonté d'assumer ce destin commun: réciproquement un dessein commun contribuerait à la communauté de destin et à la concrétisation d'une volonté commune.

Une dimension supplémentaire s'impose de plus en plus fortement pour nous aider à prendre la conscience commune: les cartes géographiques des récentes conférences internationales sur le Pacifique nous ont révélé qu'à coté des masses énormes des deux continents riverains du Pacifique, l'Europe, désormais périphérique, avait désormais les mêmes dimensions que celles de la Suisse par rapport à l'Europe. Non l'Europe n'est pas seulement le bloc économique puissant qui pourrait aspirer à la primauté dans le monde, elle est aussi une pauvre chère vieille toute petite chose qui doit désormais protéger et revivifier ses diversités, ses cultures, ses héritages.

Quant à la menace très réelle non seulement des replis ethnocentriques et des fièvres nationalistes, mais du retour des anciens antagonismes, il faut à la fois reconnaître la légitimité des ressourcements ethniques et nationaux, mais les inscrire dans la vieille matrice et la nouvelle communauté européenne et cette communauté, devenue province de la planète, doit être inscrite dans notre matrice terrestre et notre communauté de destin planétaire. Ainsi les patries doivent s'inscrire concentriquement les unes dans les autres, et les enracinements doivent s'effectuer plus profondément et plus amplement dans notre identité humaine et terrestre. Dès lors les ressourcements dans les identités ethniques et nationales perdraient leur fermeture régressive et agressive. Ainsi nous retrouvons le double impératif valable universellement mais singulièrement pour l'Europe en crise: association/ autonomie.

C'est ainsi que l'idée d'un Dessein ou New Deal européen a besoin pour prendre corps de l'idée de communauté de destin et de poly-ressourcement européen, lesquelles ont besoin pour prendre corps de l'idée de Dessein européen.

Ainsi l'enjeu immédiat et fondamental pour que prennent corps ces trois termes dépend du conflit multiforme, à l'est et à l'ouest, entre les forces d'association et les forces de barbarie. C'est l'enjeu gigantesque de l'année 94 et sans doute des deux à trois années suivantes, où devraient s'effectuer les bifurcations décisives. Le premier set semblait avoir été remporté par l'association en 1989-90, puis le second set a été remporté par la barbarie en 92-93. Nous commençons le troisième set, mal. Mais puisque "avec le péril croît aussi ce qui sauve", le danger de catastrophe est notre dernier espoir.